

Dr. Daniel K. Darko, Évangile selon Luc, Session 26, Paraboles et les dix lépreux, Luc 16:19-17:19

© 2024 Dan Darko et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Daniel K. Darko dans son enseignement sur l'Évangile de Luc. Il s'agit de la session numéro 26, Paraboles et les dix lépreux, Luc chapitre 16, verset 19 à chapitre 17, verset 19.

Bienvenue à la série de conférences en ligne Biblica sur l'Évangile de Luc.

Comme vous l'avez vu dans les conférences précédentes, nous avons traité deux passages difficiles, je dois dire. L'une des paraboles du directeur des chasses comporte de nombreuses complications, et l'enseignement de TJ aux pharisiens comporte également des éléments controversés, parmi lesquels l'enseignement de Jésus sur le divorce dans l'Évangile de Luc. Et là, comme vous vous en souvenez peut-être, j'ai essayé de vous donner une vue panoramique de la manière dont ce sujet est abordé dans le reste des Évangiles synoptiques.

Après cet enseignement aux pharisiens, Jésus continue au chapitre 16, verset 19, et là il commence à raconter une parabole. Il s'adresse toujours aux pharisiens, et il est toujours dans cette image en train de leur parler. Souvenez-vous qu'au début de la discussion avec les pharisiens dans la leçon précédente, je vous ai rappelé l'accusation portée contre les pharisiens selon laquelle ils sont des amoureux de l'argent, ce qui est une accusation très inhabituelle contre les pharisiens.

Gardez cela à l'esprit pendant que nous lisons les versets 16 à 19 et commençons à voir cette parabole et ce que la parabole fait sur le sujet pendant que Jésus parle encore aux pharisiens. Verset 19 : Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de fin lin, qui chaque jour faisait de fastueux repas. Et à sa porte était couché un pauvre nommé Lazare, couvert de scies, qui désirait se rassasier de ce qui tombait de l'étable du riche.

De plus, les chiens vinrent lécher ses scies. Le pauvre mourut et fut porté par les anges auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi et fut enterré.

Et dans l'Hadès, alors qu'il était en proie aux tourments, il leva les yeux et vit de loin Abraham, et Lazare à ses côtés. Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre dans cette flamme. Mais Abraham dit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare, comme la manne, les maux.

Mais maintenant il est consolé ici, tandis que vous êtes dans l'angoisse. De plus, entre tout cela, entre tout cela, entre vous et nous, un grand abîme a été établi, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le puissent pas, et que personne ne passe de là vers nous. Et il dit : Je te prie donc, Père, d'envoyer cet homme dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères, afin qu'il les avertisse, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de tourment.

Abraham répondit : Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. Abraham répondit : Non , père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront.

Il lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne seront pas non plus convaincus même si quelqu'un ressuscite. Pendant que nous parcourons cette leçon, rappelez-vous que j'ai parlé plus tôt de Moïse et des prophètes et de la façon dont Luc utilise Moïse et les prophètes pour faire référence à la loi et aux prophètes, si vous voulez, comme l'ensemble des écritures juives. Maintenant que cela a été dit, commençons à parcourir cette parabole un peu plus en détail.

Nous voyons deux personnages dans cette parabole et nous prenons note du langage utilisé pour les décrire, alors que Jésus essayait de mettre au défi les pharisiens de se pencher sur un point important de l'évangile de Luc, à savoir le royaume de Dieu pour les exclus et les pauvres. Nous constatons que l'argument contre la parité pharisienne en matière d'aumône est mis en évidence. Les pharisiens tenaient sérieusement à certains aspects de leurs traditions piétistes.

L'une d'entre elles était la prière. Ils aimaient prier et ils aimaient respecter tous les horaires de prière habituels pour s'assurer de respecter les coutumes des conventions juives. L'autre était l'aumône.

Faire l'aumône aux pauvres et aux nécessiteux est une part importante de leur expression de piété, malgré la troisième, qui est le jeûne. Ces trois choses que nous connaissons sont décrites dans le sermon de Jésus sur la montagne dans Matthieu, où Jésus s'adresse à la foule au sommet de la montagne, parlant de la réinterprétation de la loi, et plus particulièrement dans le chapitre 6 de Matthieu, où il traite de ces trois questions de la piété pharisaïque, à savoir la prière, le jeûne et l'aumône. Ici, Jésus parle aux pharisiens, faisant écho au thème et à leur sensibilité à l'égard de la piété, et il l'amène à cette parabole : l'homme riche et Lazare.

On trouve ici un développement très intéressant, alors que Jésus transmet ses pensées à son auditoire. Jésus est l'un de ceux qui ont participé à la communion avec les pharisiens et sait donc comment les repas peuvent être organisés dans leurs maisons. Jésus connaissait leur environnement familial et les avait déjà accusés de choses comme l'opulence et l'amour de l'argent plus tôt dans ce chapitre.

Si vous comparez l'opulence ici et l'église, les amoureux de l'argent en 1614, vous voyez que Jésus atteint le cœur des pharisiens d'une manière très inconfortable. Vous pouvez également noter dans ce contexte l'image d'une porte de maison et du vêtement royal de l'homme riche qui porte de la pourpre et de Lazare, qui était couvert de plaies, suggérant qu'il était nu. Vous trouvez également dans cette parabole l'image d'un gouffre entre l'Hadès et Abraham Boston, et je ne voudrais pas que vous étendiez trop cette image pour penser au paradis et à l'enfer.

Il y a ici une fonction parabolique, Jésus essayant de faire comprendre aux pharisiens à quel point ils considèrent qu'il est nécessaire de prendre soin des pauvres, et que les nécessiteux parmi nous font partie intégrante de l'Évangile. En faisant cette comparaison, il m'est venu à l'esprit en donnant cette conférence en particulier, je ne l'ai jamais formulé de cette façon dans mes cours sur Luc, mais j'ai décidé de mettre le parallèle pour que vous puissiez lire pour voir et observer ce que Jésus essaie de faire ici pour essayer d'atteindre le cœur des pharisiens. Alors, soyez indulgents avec moi pendant que nous examinons à nouveau le texte de la manière dont je l'organise.

Vous voyez, de la manière dont j'organise cela ici, Jésus essaie d'accentuer l'opulence de l'homme riche et commence à montrer l'homme pauvre et essaie de montrer la nécessité pour les riches de prendre soin des pauvres ou de tendre la main aux pauvres. Rappelez-vous que la personne qui va recevoir l'évangile de Luc est Théophile, qui est une élite de la société, et la lettre a été écrite par une élite qui veut mettre Théophile au défi de penser à l'évangile pour les marginalisés. Il était vêtu de pourpre et de lin, c'est-à-dire l'homme riche, mais pas du rôle de Lazare, l'homme pauvre, il était couvert de plaies.

L'homme riche se régala de façon extravagante, mais pas de la part du pauvre. Il désirait se nourrir des restes de la table du riche. Il ne pouvait même pas s'activer pour manger. Remarquez que leur départ est mentionné peu après cette déclaration.

Au lieu d'un homme riche qui s'occupe de Lazare, on nous dit dans ce récit que, en fait, la seule chose que nous pouvons voir en termes de soins prodigués à Lazare, ce sont plutôt ses chiens qui viennent lécher ses blessures et qui viennent se nourrir de ses blessures. L'homme riche est mort et a subi une inhumation dans l'Hadès, mais remarquez le langage utilisé à propos de Lazare. Lazare a été porté par les anges dans le sein d'Abraham, et c'était presque un traitement royal.

Au lieu d'un homme riche qui s'occupe de Lazare, on nous dit dans ce récit que, en fait, la seule chose que nous pouvons voir en termes d'attention envers Lazare, ce sont plutôt ses chiens, qui viennent lécher ses blessures, qui viennent se nourrir de ses blessures. L'homme riche est mort et a subi une inhumation dans l'Hadès, mais

remarquez le langage utilisé à propos de Lazare. Lazare a été porté par les anges dans le sein d'Abraham, un traitement presque royal.

L'homme riche vit Abraham et Lazare dans le sein d'Abraham et implora miséricorde dans l'au-delà, mais voyez-vous, il était si fier, et il vit même dans cette situation, comme vous le voyez dans le texte, et comment je le présente pour vous, il était si fier qu'il pensait toujours que Lazare devait être humilié même s'il le voyait du côté du père Abraham. Il demanda donc au père Abraham d'ordonner à ce pauvre homme de faire ce que je lui demandais pour moi, de lui demander d'apporter de l'eau et de la tremper dans ma langue pour étancher ma soif. Cela devrait vous en dire long sur l'arrogance de l'homme riche alors que Jésus essayait d'atteindre le cœur des pharisiens et que l'homme riche disait : Père Abraham, que cet oiseau vienne me sauver, mais Abraham dit : laisse-moi te rappeler que tu recevras de bonnes choses pendant ta vie, mais tu souffres, mais regarde ce gars Lazare, il a reçu des choses mauvaises, et il a été consolé.

Lazare, le père Abraham, le père Abraham a dit non, ils ont Moïse et les prophètes à suivre. Si vous êtes un pharisien qui écoute Jésus directement sur ce passage, ce que Jésus dit c'est qu'ils ont d'abord été accusés d'être des amoureux de l'argent, je dis qu'ils veulent être les gens royaux d'ici et ne même pas comprendre et accepter ce que les Écritures ont à enseigner, à savoir ce que la loi et Moïse offrent, mais un homme pauvre qu'ils ont marginalisé, celui dont même les chiens impurs lèchent les plaies, celui qui sera typifié dans notre société d'aujourd'hui comme étant le désespéré, l'indésirable, celui qui ne mérite pas d'être nourri directement de la table, ni même de lui donner de la nourriture, trouve une place confortable avec le père Abraham. Aux pharisiens, Jésus les met au défi de comprendre la gravité du royaume de Dieu en ce qui concerne les pauvres et les marginalisés parmi nous.

Ce que j'appelle des notes autocollantes pour les pharisiens, au nombre de trois. Souvenez-vous, Jésus décrit quelque chose ici, vous savez, tandis qu'il sera sur terre, Lazare criera pour demander miséricorde et n'obtiendra pas et ne fera que se faire lécher par les chiens, mais celui qui n'a pas pu faire preuve de miséricorde, l'homme riche criera pour demander miséricorde, et l'au-delà. Dans le royaume à venir, ceux qui n'ont pas vécu leur vie ici-bas selon les enseignements des Écritures recevront la justice rétributive de Dieu lui-même, si vous aimez les représailles punitives.

L'autre autocollant pour les pharisiens vous montre Dieu et les parias ; Jésus rappelle aux pharisiens que les parias trouveront plutôt une place heureuse auprès du père Abraham. Ils sont dignes d'être avec Abraham ; ils sont dignes d'être du côté d'Abraham et d'avoir toutes choses à leur disposition, même si les riches peuvent penser qu'ils sont indignes sur cette terre de mériter les miettes de leur table. Un troisième autocollant sur lequel Jésus pointe alors qu'il se dirige vers Jérusalem est le motif du jugement, selon lequel en fin de compte la façon dont nous vivons nos vies

ici rencontrera la justice rétributive, et pour ceux qui ne vivent pas leur vie selon les Écritures, il y aura de la douleur, il y aura de la soif, il y aura un désir de changement, et ce changement n'aura pas lieu.

Ils crieront pour demander miséricorde, mais cette miséricorde ne pourra pas s'accomplir. Ils souhaiteraient que les gens, même ceux qu'ils ont laissés derrière eux, entendent la bonne nouvelle et ne répètent pas leurs erreurs, mais cela n'arrivera pas. Le royaume de Dieu est maintenant.

Pour les pharisiens, il est temps de considérer la place des pauvres parmi nous et de les considérer comme dignes de dîner à leur table. De les considérer comme dignes de leur piété, de leur tendre la main en faisant l'aumône. Vous voyez, Jésus s'interrogeait sur la piété sûre en termes d'aumône, allant droit au but et soulevant des questions sur les personnes à qui ils choisissent d'offrir leur générosité.

Mes chers frères et sœurs en Christ, je dois m'arrêter un instant pour dire quelque chose sur l'aide aux pauvres. Je pense que je le dois à mon héritage africain. Je le dois à ces enfants dont j'ai vu les visages juste après la guerre en Bosnie, dont j'ai vu les visages à Osijek, avec qui j'ai passé du temps et avec qui j'ai mangé des pizzas surgelées d'Allemagne que nous mangeons juste pour pouvoir dîner.

Je vous rappelle que Jésus est venu pour eux. Le royaume de Dieu est pour eux. Vous voyez, la situation économique, la condition physique, l'état de santé et tout ce que les gens imposent aux autres, et ils seront qualifiés d'indignes.

Ce n'est pas la façon dont Dieu perçoit les gens qu'il a créés à sa ressemblance et à son image qui compte. Jésus nous appelle à tendre la main aux pauvres et aux marginalisés. Dans ce texte, il s'adresse d'abord aux pharisiens et ensuite à nous.

J'ai vu les pauvres et ceux qui souffrent. J'ai vu les marginalisés. J'ai vu les riches réduits à la pauvreté à cause de la guerre. Je souhaite que nous mettions en pratique les préceptes de l'Évangile du Seigneur Jésus-Christ.

Il met ici les pharisiens au défi de dire à ceux qui pensent que la société les a oubliés qu'il est venu pour eux aussi. Nous devrions leur montrer, par nos actes de générosité et de bonté, que nous sommes des disciples de Jésus-Christ. Dans la parabole de l'homme riche et de Lazare, il met simplement les pharisiens au défi de réfléchir à cela.

Ils ne peuvent pas être sélectifs dans leurs aumônes. Ils ne peuvent pas déterminer et définir qui est digne de recevoir leur générosité. Même celui qui est couvert de plaies peut gagner une place heureuse auprès de Fede Abraham, tout comme les pharisiens pensaient à cela.

Jésus déplace la conversation, le regard et le discours pour commencer à s'adresser aux disciples. Maintenant, remarquez ce qui se passe entre ici et le chapitre 15, à partir du chapitre 15 et à partir d'ici. Il semble qu'il y ait un moment où les pharisiens sont sur le côté, et Jésus parle directement aux disciples, et quand il a fini avec les disciples, ils quittent la scène, et il se retourne et s'adresse aux pharisiens, et cela semble être la séquence qui se déroule ici.

Au début du chapitre 17, Jésus invite les disciples à aborder un autre problème directement avec eux. Pour cela, nous nous tournons vers le verset 17, où il dit à ses disciples que les tentations de pécher sont sûres de venir, mais malheur à celui qui les peut. Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attache au cou une meule de moulin et qu'on le jette à la mer plutôt que de faire pécher l'un de ces petits. Faites attention à vous-même. Si ton frère a péché, reprends-le, et s'il se repent, pardonne-lui. Et s'il pêche contre toi sept fois par jour et qu'il s'adresse à toi sept fois en disant : Je me repens, tu lui pardonneras.

Au verset 5, l'apôtre dit au Seigneur d'augmenter notre foi et le Seigneur dit que si vous avez la foi comme un grain de moutarde, vous pourrez dire à ce mûrier déraciné et planté dans la mer, et il vous obéira. Quelqu'un d'entre vous, qui a un serviteur qui laboure ou qui garde des brebis, lui dira-t-il, lorsqu'il revient des champs, de venir aussitôt se mettre à table ? Ne lui dira-t-il pas plutôt de me préparer à souper, de m'habiller convenablement et de me servir pendant que je mange et que je bois ? Après cela, vous mangerez et boirez.

Est-ce que cela retourne le serviteur parce qu'il a fait ce qui lui a été commandé ? Alors, vous aussi, quand vous avez fait tout ce qui vous a été commandé, dites que nous sommes des serviteurs indignes. Nous avons seulement fait ce qui était notre devoir. Remarquez le passage de la parabole des riches et de Lazare à l'attention des disciples, puis Jésus continue directement en disant : « Hé les gars, je viens de m'occuper de ces pharisiens et je leur ai fait prendre conscience que les marginalisés comme Lazare ont une place dans le royaume de Dieu et que nous devons tous répondre à de tels besoins. » Il continue en leur rappelant : « Hé, de peur que vous n'oubliiez un autre groupe que vous pourriez penser insignifiant, les petits. Si l'un d'entre vous se met en travers du chemin des insignifiants pour recevoir le royaume, cette personne peut avoir des conséquences dévastatrices. »

Jésus dans le royaume de Dieu. Je voudrais souligner trois thèmes qui seront mis en évidence dans ce passage. L'un d'eux est la mise en garde que Jésus adresse ici.

Jésus lance un avertissement direct à quiconque sera une pierre d'achoppement, ou le mot qu'il utilise est comme un scandale qui se tient en place, puis il continue en évoquant le pardon, et ensuite dans le pardon, il parlera du pardon dans la

fraternité. Je vais décortiquer cela dans une minute, et ensuite vous parlez du pouvoir de la foi qui, si vous avez un peu de foi, vous pouvez en quelque sorte combiner un arbre mobile et regarder cette parabole ; c'est très intéressant. Je veux dire, quand j'y pense, je me dis, pourquoi Jésus va-t-il avec ça ? Je veux dire, il dit que vous pouvez combiner cet arbre, et cet arbre ira se poser dans la mer. Pourquoi la mer ? Et si je devais ajouter une quatrième chose, je ne soulignerai pas sans doute une équipe mais un esprit dans lequel ce dysfonctionnement est l'attitude.

L'attitude. Jésus interpelle les disciples et aborde quatre déclarations clés que je souligne ici. Maintenant, permettez-moi de dire que lorsque vous lisez des commentaires, les commentateurs vous diront que tous ces passages sont tellement décousus et qu'ils n'ont aucun lien entre eux, etc. , mais ce que j'essaie de faire dans cette conférence, c'est de vous montrer le lien qui se produit lorsque Luc raconte une histoire sur Jésus en route vers Jérusalem et il semble que cette foule compte des pharisiens, des disciples et parfois il s'adresse aux pharisiens lorsqu'il les rencontre, puis il se retourne et parfois il s'adresse aux disciples.

Ici, il explique aux disciples ce que signifie être un véritable disciple dans ces domaines. Regardons ces choses d'un peu plus près. Un.

Jésus a dit qu'il y aura des scandales et des problèmes dans la société et dans le monde dans lequel nous vivons. Vous voyez, le mot qu'il utilise ici suggère qu'il y aura des tentations, des pièges et des blocages stupéfiants, mais il vaut mieux que quelqu'un meure d'une mort horrible que de provoquer la division des petits ou de les empêcher de participer au royaume de Dieu. Jésus met ses disciples au défi de comprendre qu'il ne faut pas se mettre en travers du chemin de quelqu'un qui puisse entrer dans le royaume de Dieu, et la chose suivante est le concept de fraternité, comprendre que les membres d'une communauté de foi se blesseront les uns les autres, s'offenseront les uns les autres, feront des choses les uns contre les autres, pécheront les uns contre les autres. Il les met au défi d'être conscients d'eux-mêmes et de pardonner aux gens du groupe lorsqu'ils pèchent.

L'homme riche vit Abraham et Lazare dans le sein d'Abraham et implora la miséricorde dans l'au-delà. Mais voyez-vous, il était si fier, et il a vu même dans cette situation, comme vous le voyez dans le texte et la façon dont je le présente pour vous, il était si fier qu'il pensait quand même que Lazare devait être humilié même s'il le voyait du côté du père Abraham. Il a donc demandé au père Abraham d'ordonner à ce pauvre homme de faire ce que je lui demandais pour moi.

Demandez-lui d'apporter de l'eau et de la tremper dans ma langue pour étancher ma soif. Cela devrait vous en dire long sur l'arrogance de l'homme riche alors que Jésus essayait d'atteindre le cœur des pharisiens. Et l'homme riche dit : Père Abraham, que cet oiseau vienne me sauver.

Le père Abraham dit : « Je te rappelle que tu recevras de bonnes choses au cours de ta vie, mais tu souffres. Mais regarde ce Lazare ; il a reçu de mauvaises choses, et il a été consolé. » Dit Lazare et le père Abraham ; le père Abraham dit : « Non, ils ont Moïse et les prophètes à suivre. »

Si vous êtes un pharisien qui écoute Jésus directement dans ce passage, voici ce que Jésus dit. Premièrement, ils ont été accusés d'être des amoureux de l'argent. Je dis qu'ils veulent être les gens de la royauté ici et qu'ils ne comprennent même pas et n'acceptent pas ce que les Écritures ont à enseigner.

C'est ce que proposent la loi et Moïse. Mais le pauvre, ils l'ont marginalisé. Celui même dont les chiens impurs lèchent les plaies.

Celui qui sera représenté dans notre société d'aujourd'hui comme le désespéré, l'indésirable. Celui qui ne méritait pas d'être nourri directement à table, ni même de recevoir de la nourriture, trouve une place confortable auprès du père Abraham. Aux pharisiens, Jésus les met au défi de comprendre la gravité du royaume de Dieu en ce qui concerne les pauvres et les marginalisés parmi nous.

Ce que j'appelle des notes autocollantes pour les pharisiens, au nombre de trois. Souvenez-vous que Jésus décrit quelque chose ici. Vous savez, pendant qu'il est sur terre, Lazare criera pour demander grâce et n'obtiendra rien et ne fera que se faire lécher par les chiens.

Mais celui qui n'a pas pu faire preuve de miséricorde, l'homme riche, criera à la miséricorde dans l'au-delà. Dans le royaume à venir, ceux qui n'ont pas vécu leur vie selon les enseignements des Écritures dans le royaume recevront une justice rétributive de la part de Dieu lui-même. Si vous voulez, une rétribution punitive.

L'autre autocollant est destiné aux pharisiens. Vous regardez Dieu et les parias. Jésus rappelle aux pharisiens que les parias trouveront plutôt un endroit heureux avec le père Abraham. Ils sont prêts à être avec Abraham.

Ils sont prêts à se ranger du côté d'Abraham et à avoir toutes choses à leur disposition. Même si les riches peuvent penser qu'ils ne sont pas dignes sur cette terre de mériter les miettes de leur table, un troisième autocollant que Jésus pointe alors qu'il se dirige vers Jérusalem est le motif du jugement.

En fin de compte, la façon dont nous vivons ici-bas sera confrontée à la justice rétributive. Et ceux qui ne vivent pas leur vie selon les Écritures souffriront et auront soif. Ils désireront un changement, mais ce changement n'aura pas lieu.

Ils crieront pour demander grâce, mais cette grâce ne pourra pas s'accomplir. Ils souhaiteraient que même les gens qu'ils ont laissés derrière eux entendent la bonne nouvelle et ne répètent pas leurs erreurs. Mais cela n'arrivera pas.

Le royaume de Dieu est maintenant. Pour les pharisiens, c'est maintenant le moment de considérer la place des pauvres parmi nous et de les juger dignes de dîner à leur table.

Pour les considérer comme dignes de leur sens de la piété et de leur générosité. Vous voyez, Jésus s'interrogeait sur la piété en matière d'aumône. Il allait droit au but et soulevait des questions sur les personnes à qui ils choisissaient d'offrir leur générosité.

Mes chers frères et sœurs en Christ, je dois ici m'arrêter un instant pour dire quelques mots sur l'aide aux pauvres. Je crois que je le dois à mon héritage africain. Je le dois à ces enfants dont j'ai vu les visages juste après la guerre en Bosnie.

J'ai vu ces visages à Osijek. J'ai passé du temps avec eux et j'ai mangé des pizzas surgelées d'Allemagne que nous mangions juste pour pouvoir dîner. Je vous rappelle que Jésus est venu pour eux.

Le royaume de Dieu est pour eux. Vous voyez la situation économique ou la condition physique ou l'état de santé. Et quelle que soit la stigmatisation que les gens imposent aux autres et les caractérisent comme indignes.

Ce n'est pas la façon dont Dieu perçoit les gens qu'il a créés à sa ressemblance et à son image qui compte. Jésus nous appelle à tendre la main aux pauvres et aux marginalisés. D'abord dans son texte aux pharisiens et ensuite à nous.

J'ai vu les pauvres et les affligés. J'ai vu les marginalisés. J'ai vu les riches réduits à la pauvreté à cause de la guerre.

Et comme je souhaite, comme je souhaite que nous mettions en pratique le mandat de l'Évangile du Seigneur Jésus-Christ. Il met ici les pharisiens au défi de dire à ceux qui pensent que la société les a oubliés qu'il est venu pour eux aussi.

Nous devons leur montrer, par nos actes de générosité et de bonté, que nous sommes des disciples de Jésus-Christ. Dans la parabole de l'homme riche et de Lazare, il met les pharisiens au défi de réfléchir à cela. Ils ne peuvent pas être sélectifs dans leurs aumônes.

Ils ne peuvent pas déterminer et définir qui est digne de recevoir leur générosité. Même celui qui est couvert de plaies peut gagner une place heureuse auprès de Fede Abraham. Et c'est exactement ce que pensaient les pharisiens.

Jésus déplace la conversation, le regard et le discours pour commencer à s'adresser aux disciples. Remarquez maintenant ce qui se passe entre ici et le chapitre 15. À partir du chapitre 15 et au-delà.

Il semble qu'à un moment donné, les pharisiens étaient sur le côté et Jésus parlait directement aux disciples. Et lorsqu'il avait fini avec les disciples, ils quittaient la scène et il se retournait et s'adressait aux pharisiens. Et c'est ce qui semble se passer ici.

Au début du chapitre 17, Jésus se tourne vers les disciples pour commencer à aborder un autre problème directement avec eux. Et c'est à cela que nous nous tournons. Au chapitre 17, verset 1. Et il dit à ses disciples : Les tentations de pécher ne manqueront pas de survenir.

Mais malheur à celui qu'ils accusent ! Mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une meule de moulin et qu'on le jette à la mer, plutôt que de faire pécher un seul de ces petits.

Prends garde à toi-même. Si ton frère a péché, reprends-le. Et s'il se repent, pardonne-lui.

Et s'il pêche contre toi sept fois dans un jour, et qu'il revienne vers toi sept fois en disant : Je me repens, tu lui pardonneras. Verset 5. Les apôtres disent au Seigneur : augmente notre foi.

Et le Seigneur dit : Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce mûrier : « Déracine-toi et plante-toi dans la mer », et il vous obéirait. Quelqu'un d'entre vous, qui a un serviteur qui laboure ou qui garde des brebis, lui dira-t-il, quand il revient des champs : « Viens donc te mettre à table ! » Ne lui dira-t-il pas plutôt : « Prépare-moi à souper, revêts-toi bien, et sers-moi jusqu'à ce que je mange et boive ; après cela, tu mangeras et boiras.

Est-ce qu'il se tourne vers sept parce qu'il a fait ce qui lui a été commandé ? De même, vous aussi, lorsque vous avez fait tout ce qui vous a été commandé, dites : nous sommes des serviteurs inutiles. Nous n'avons fait que ce qui était de notre devoir. Remarquez le passage de la parabole du riche et de Lazare à l'attention portée aux disciples.

Et puis Jésus continue en disant : « Hé les gars, je viens de m'occuper de ces pharisiens et je leur ai fait prendre conscience que les marginalisés, comme Lazare, ont une place dans le royaume de Dieu. Et nous devons tous répondre à ces besoins. » Il continue en leur rappelant : « Hé, de peur que vous n'oubliiez un autre groupe que vous pensez peut-être insignifiant, les petits. »

Si l'un d'entre vous se met en travers du chemin des insignifiants pour recevoir le royaume, cette personne peut avoir des conséquences dévastatrices. Jésus dans le royaume de Dieu. Permettez-moi de souligner trois thèmes qui seront mis en évidence dans ce passage.

L'une d'entre elles est la mise en garde que Jésus fait ici. Jésus lance un avertissement direct à quiconque sera une pierre d'achoppement ou le mot qu'il utilise est comme un scandale qui se dresse sur la place. Et puis il continue en évoquant le pardon.

Et puis, dans le domaine du pardon, il parlera du pardon dans la fraternité. Je vais décortiquer cela dans une minute. Et puis il parle du pouvoir de la foi, que si vous avez un peu de foi, vous pouvez en quelque sorte commander un arbre mobile.

Et regardez cette parabole. C'est très intéressant. Quand j'y pense, je me demande pourquoi Jésus dit cela. Je veux dire, il dit : vous pouvez commander à cet arbre, et cet arbre ira se poser dans la mer.

Pourquoi la mer ? Ensuite, j'ajouterai un quatrième thème que je ne soulignerai pas directement comme un thème, mais comme un esprit dans lequel ces thèmes fonctionnent : l'attitude. L'attitude. Jésus interpelle les disciples et aborde quatre déclarations clés que je souligne ici.

Maintenant, permettez-moi de dire que lorsque vous lisez des commentaires, les commentateurs vous diront que tous ces passages sont très décousus et n'ont aucun lien. Mais ce que j'essaie de faire dans cette conférence, c'est de vous montrer le lien qui se produit lorsque Luc raconte l'histoire de Jésus en route vers Jérusalem. Il semble que cette foule soit composée de pharisiens et de disciples.

Et de temps en temps, il s'adresse aux pharisiens quand le sujet se présente à eux, puis il se retourne et parfois il s'adresse aux disciples. Ici, il parle aux disciples de ce que signifie être un vrai disciple dans ces domaines. Regardons ces choses d'un peu plus près.

1. Jésus a dit qu'il y aurait un scandale. Il y aura des problèmes dans la société et dans le monde dans lequel nous vivons.

Vous voyez, le mot qu'il utilise ici suggère qu'il y aura des tentations, des pièges et des obstacles. Mais il vaut mieux pour quelqu'un mourir d'une mort horrible que de provoquer la division des petits ou de les empêcher de participer au royaume de Dieu. Jésus met ses disciples au défi de comprendre.

Il ne faut pas se mettre en travers du chemin de quelqu'un qui a la possibilité d'entrer dans le royaume de Dieu. Ensuite, il faut comprendre le concept de fraternité. Il faut comprendre que les membres d'une communauté de foi peuvent se blesser, s'offenser, faire des choses les uns contre les autres.

Ils pécheraient les uns contre les autres. Il les met au défi d'être conscients d'eux-mêmes et de pardonner aux membres du groupe lorsqu'ils pèchent. La troisième chose est la foi que j'ai mentionnée plus tôt.

Il n'est pas nécessaire d'avoir une foi énorme pour réaliser des choses extraordinaires. Mais un disciple doit savoir qu'il lui suffit d'une petite quantité de foi pour que des choses extraordinaires se produisent dans le royaume. Les exigences du discipulat doivent donc être comprises dans cette attitude.

C'est l'attitude de servir dans la communauté de Dieu, dans la maison de Dieu, où les membres sont frères et sœurs.

Un monde où personne ne fait quoi que ce soit pour essayer de faire trébucher l'autre. Un monde où les frères et sœurs se pardonnent et se font mutuellement du tort. Un monde où il y a un véritable sens de la foi pour croire en Dieu pour que des choses extraordinaires se produisent.

Et tandis que nous servons dans le royaume de Dieu, il a essayé de montrer aux disciples qu'il ne faut pas se féliciter de faire son travail. Il faut considérer comme un privilège le fait de pouvoir participer au service de Dieu. J'aimerais souligner un point essentiel ici avant de passer au verset 11.

La façon dont Jésus parle du pardon. Encore une fois, quand je suis dans une salle de classe, l'une des choses qui revient souvent, c'est quand je m'arrête sur la question du pardon et que je commence à demander aux élèves d'explorer les principes sur des questions comme Jésus et le divorce. Et Jésus et le pardon, la prière, l'aumône, le mariage et tout cela.

Alors, arrêtons-nous un instant sur le pardon et examinons ce que Jésus fait ici. Jésus établit d'abord le cadre de la fraternité. Que se passe-t-il si un frère pèche contre vous ? Cela concerne les personnes qui font partie du groupe de la communauté de foi.

Ils sont voués à s'offenser mutuellement. Remarquez le langage qu'il a utilisé ici s'ils pèchent. Le péché est un terme social.

Le péché ne se résume pas à ces termes théologiques abstraits que j'ai appris à accepter en Europe, mais que je refuse d'accepter. Le péché est une terminologie sociale. Pécher, c'est dire que l'on s'éloigne du mandat divin de la communauté dans la façon dont ses membres se comportent les uns envers les autres.

Pécher contre son frère, c'est lui refuser ce que Dieu a établi dans une relation qui est censée être décente et honorable entre vous et votre frère ou votre sœur dans la communauté de foi. Le péché, c'est violer l'ordre de Dieu pour l'humanité ou l'ordre de Dieu pour la société. Si quelqu'un pèche contre son frère parce qu'il l'a blessé, parce qu'il l'a traité autrement que comme Dieu le voudrait, cette personne doit être pardonnée.

Mais notez le principe dans Luc. Dans le récit de Luc 17, Luc demande à la personne qui a offensé son frère de se repentir. La repentance est un terme très, très important dans cette conversation.

La repentance exige que le délinquant regrette son comportement. Il assume la responsabilité de son comportement. Il est prêt à changer de comportement.

Le coupable est prêt à changer d'attitude et à abandonner l'exact opposé de la mauvaise habitude qui a fait du tort à l'autre. JW McGarvey définit la repentance, comme je l'ai dit plus tôt dans cette série de conférences de manière tout à fait appropriée, et j'ai mémorisé cela, croyez-le ou non, en 1990 lorsque j'étais étudiant et que j'ai lu le commentaire de JW McGarvey sur les Actes. Il dit que la repentance est le changement de volonté provoqué par le chagrin pour le péché et conduit à la transformation de la vie.

Je pense qu'il a parfaitement saisi la situation. Toutes ces années plus tard, j'aime cette définition parce qu'elle résume parfaitement ce qu'implique la repentance. En d'autres termes, lorsque vous offensez un frère ou une sœur, vous devez être prêt à changer votre volonté pour en assumer l'entière responsabilité. Vous comprenez que vous ressentez une profonde tristesse en vous pour la cause du péché, pour le tort que vous avez causé, et vous êtes prêt à modifier ce comportement avec effet immédiat.

Pourquoi ? Parce que cela porte atteinte à l'ordre établi par Dieu pour l'humanité. C'est pourquoi c'est un péché. Luc semble suggérer que lorsqu'il n'y a pas de repentir, il n'y a pas de péché.

Il n'y a pas de pardon. Luc nous suggère que les gens doivent être réprimandés lorsqu'ils pèchent et lorsqu'ils se repentent, puis qu'il faut leur pardonner. Oh, comme j'aimerais que tant de pasteurs aient le courage de réprimander les contrevenants aujourd'hui.

Je connais beaucoup de pasteurs qui préfèrent tout dire plutôt que de faire applaudir la foule. Je connais un pasteur en particulier qui est pasteur d'une grande église. On dirait que quelqu'un essaie d'utiliser un tournevis pour lui arracher les dents, même s'il doit parler du péché.

C'est douloureux. Mais mes amis, laissez-moi vous rappeler que je suis un pécheur sauvé par la grâce. Je suis susceptible de provoquer de nombreuses erreurs.

Et si je me rappelle de mes mauvaises actions, quelle bonne chose pour la fraternité et pour le bien-être de mes frères et sœurs que je prenne la responsabilité de mon comportement. Je demande à Dieu le pardon de mes péchés. Et je demande à Dieu la grâce de tendre la main à mon frère et de lui montrer une attitude de repentance et de mettre fin à mes mauvaises voies.

Si je ne faisais pas souffrir les autres, ne serait-ce pas une bonne chose pour notre cohésion sociale ? Vous voyez, quand les prédicateurs ne veulent pas aborder ces questions, on se demande s'ils veulent diriger un club chrétien ou une église. Nous avons besoin du Saint-Esprit pour nous convaincre de nos mauvaises actions et nous repentir.

Nous avons besoin de frères et sœurs chrétiens qui nous réprimandent pour nos mauvaises actions et qui se repentent. Et lorsque nous nous repentons, dit-il, pardonnons. Permettez-moi de parler du mot pardon dans une minute.

Pardonner et se réconcilier ne sont pas la même chose. Pardonner, c'est laisser tomber la douleur ou la souffrance. Pardonner, c'est accepter d'avoir eu tort si la personne s'excuse.

Mais parfois, il faut pardonner sans que l'offenseur ne s'excuse. Pardonner, c'est laisser tomber cette douleur, laisser tomber cette blessure. Car si vous nourrissez cette blessure et que vous y mettez un terme, cette colère se transforme en amertume.

Et comme vous le savez, cela commence à vous détruire. Vous permettez donc à l'offenseur de continuer à vous offenser et à vous détruire pour le reste de votre vie si vous ne pardonnez pas. Pardonner, c'est lâcher prise.

Et le pardon, dans un sens, c'est que si la personne se repent, vous lui pardonnez afin de pouvoir restaurer la relation. Il y a cette composante de réconciliation. Mais voyez-vous, la différence entre le pardon et la réconciliation est le pardon. Vous laissez la douleur partir.

La réconciliation permet de rétablir la relation brisée avec la personne que vous avez offensée ou avec celle qui vous a offensé. Le pardon ne mène pas toujours à la réconciliation. Mais le pardon fait partie intégrante de tout mode de réconciliation.

Parfois, vous pouvez pardonner à quelqu'un qui n'accepte même pas sa responsabilité, juste pour votre propre bien. Et pour que vous puissiez vivre en paix avec Dieu. Parfois, vous pouvez pardonner à quelqu'un qui s'est réellement repenti et qui a fait des choses très horribles à votre égard.

Ils peuvent s'en être repentis, mais ils n'ont pas la capacité de mettre fin à leur comportement. Donc, si vous vous retrouvez dans un espace, ils vous feront à nouveau du mal comme s'ils étaient des prédateurs sexuels.

Ceux que vous ne réconciliez pas, mais le pardon peut avoir lieu. Dans la fraternité, le principe est le suivant : réprimandez ceux qui pèchent.

S'ils se repentent, pardonnez-leur. Dans Luc, le pardon dépend du repentir. Il n'y a pas de raccourci.

Luc ne dit pas que j'ai beaucoup souffert. Dans les églises américaines, cela me dérange. Il y a des pasteurs qui essaient de suggérer à leur congrégation que peu importe ce que vous faites à quelqu'un, vous pouvez aller dans le placard et régler le problème avec Dieu et simplement suivre votre chemin.

Dans l'espoir que lorsque vous vous réconciliez avec Dieu, vous laissez l'autre personne derrière vous parce qu'il est trop difficile pour vous de venir et de faire face à vos mauvaises actions. Non, non, non et non. Dans Luc, la personne est un frère.

Dans la communauté, vous devez vous repentir, et ce pardon doit avoir lieu pour que cette réciprocité prenne effet. Le pardon n'aura d'importantes répercussions sur notre façon de vivre dans la communauté que si nous prenons nos responsabilités et tendons la main à ceux que nous avons offensés – verset 11 du chapitre 17.

Luc nous raconte ensuite l'histoire de quelques lépreux. Regardons cette histoire en détail. Sur le chemin de Jérusalem, Luc veut nous rappeler, au cas où nous l'aurions oublié, que Jésus se rend toujours à Jérusalem.

Jésus passait entre la Samarie et la Galilée. Il entra dans un village. Dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et élevèrent la voix en disant : « Jésus, Maître, aie pitié de nous. » Quand il les vit, il leur dit : « Allez vous montrer au prêtre. »

Pendant qu'ils y allaient, ils furent guéris. L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, louant Dieu à haute voix, et tomba la face contre terre aux pieds de Jésus, en lui rendant grâces. Or, c'était un Samaritain.

Jésus répondit : Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Les neuf, qui sont-ils ? Ne s'est-il trouvé personne pour revenir et donner gloire à Dieu, excepté cet étranger ? Jésus lui dit : Lève-toi et va. Ta foi t'a sauvé, ou ta foi t'a sauvé. J'aime utiliser le langage des affaires lorsque je parle d'appréciation ou de gratitude dans ce passage particulier.

Jésus démontre en effet que l'appréciation prend de la valeur. Lorsque vous appréciez quelqu'un, vous augmentez votre valeur à ses yeux. Mais je vous suggère aussi quelque chose à laquelle vous ne devriez pas penser dans ce récit particulier de la guérison.

Jésus s'occupait des lépreux. La lèpre était très contagieuse, et les lépreux étaient donc toujours laissés à l'écart de la ville jusqu'à leur guérison. Lorsqu'ils se rétablissent, ils se présentent généralement au prêtre, qui veille à ce qu'ils participent à une cérémonie rituelle lorsqu'ils sont purifiés.

Si vous le souhaitez, utilisons un langage moderne. Si vous avez la lèpre, qui désigne toute forme de maladie de la peau, vous serez mis en quarantaine. Nous enregistrons actuellement les moments où la distanciation sociale a lieu, afin de comprendre ce que signifie la quarantaine.

Vous serez mis en quarantaine. Dans votre cas, vous serez mis en quarantaine à l'extérieur de la ville, juste pour ne pas infecter d'autres personnes avec la maladie de peau. Lorsque vous serez guéri, vous irez voir le prêtre, et certains des rituels que le prêtre mettra en place pour votre purification afin de réintégrer la société comprendront essentiellement des herbes avec certaines choses ajoutées à l'eau dans la mesure où vous le pourrez, comment dites-vous, prendre une douche, prendre des bains, puis terminer à partir de là, afin que vos, comment dites-vous, les infections que vous avez sur vous et tout cela ne soient pas transmises à la société.

Cela étant dit, permettez-moi de souligner rapidement un point. La situation géographique de ces lépreux est très significative. Ils se trouvent, nous dit Luc, entre la Galilée et la Samarie.

C'est-à-dire que c'est un très bon endroit pour qu'un Samaritain et des Juifs se rencontrent en tant que lépreux. L'un viendra du côté des Juifs, neuf viendront du côté de la Samarie, et l'autre viendra du côté de la Samarie. Le point commun qu'ils ont est la frontière entre les deux, et ils pourront y camper.

Les lépreux, comme l'exige la loi, sont obligatoires non seulement pour les Juifs mais aussi pour les Samaritains. La déclaration de salut que nous trouverons ici sera très significative. Et avant de continuer à mettre en évidence cela, permettez-moi de vous rappeler que la question centrale de ces lépreux jouera un rôle clé avant que nous en apprenions davantage.

Bientôt, nous ne pourrons plus suivre l'histoire depuis l'écran, mais je veux aussi souligner quelques points clés que vous devez savoir sur ces lépreux et leur histoire. Imaginez dix lépreux, neuf du côté juif et un du côté samaritain. Ils ont crié fort quand ils ont vu Jésus.

Ils ont crié pour demander miséricorde. Jésus leur a fait miséricorde. Mais Jésus ne les a pas guéris immédiatement.

Il leur demanda d'aller se montrer au prêtre, presumant presque qu'ils étaient guéris. En d'autres termes, Jésus exigeait un acte de foi de ces lépreux pour aller à la rencontre du prêtre. Pendant qu'ils y allaient, ce que je ne veux pas que vous croyiez, c'est l'image que je vous ai montrée tout à l'heure.

C'est cette image. Ne croyez pas que les Juifs et les Samaritains allaient tous dans la même direction. Et puis le Samaritain a dit : Aïe ! Maintenant je m'en souviens.

Je dois aller voir Jésus de Nazareth et lui dire merci. Non. Par contre, ce que j'aimerais que vous imaginiez, c'est ceci.

Jésus dit : « Va te montrer au prêtre. » Le Samaritain devra se rendre du côté des Samaritains. Les neuf Juifs se rendront du côté des Juifs.

Si vous voulez, appelez cela la suppression par la guérison. Alors qu'ils se séparaient, le Samaritain s'est rendu compte qu'il était guéri. Revenez à Jésus pour lui dire merci.

Les Juifs continuent à aller chez le prêtre. Ils sont probablement guéris. Nous ne le savons pas.

Nous ne savons pas quelle sera la réponse, ni s'ils doivent revenir ou non. Ou s'ils reviendront ou non. Mais l'idée n'est pas que les dix étaient ensemble et qu'un seul est sorti.

L'idée de Luc est que le plus marginalisé, le marginalisé des marginaux, le Samaritain, était celui qui a reconnu la main de Dieu et est venu exprimer sa reconnaissance. Dans l'accent mis par Luc sur l'évangile pour le marginalisé, le lépreux samaritain, si tous les lépreux étaient des marginaux, alors le Samaritain était le marginalisé des marginaux. C'est lui qui a reconnu la nécessité de revenir à Jésus.

Il est nécessaire de reconnaître la messianité de Jésus. À ce propos, Jésus fera cette grande déclaration et dira : « Ta foi t'a sauvé. » « Ta foi t'a sauvé » a des connotations à la fois thérapeutiques et eschatologiques.

Si votre foi a Sozo , vous devez dire que votre foi vous a guéri maintenant, et vous pouvez rester guéri. Mais cela aura aussi une connotation eschatologique dans le sens où peut-être votre foi vous a donné l'opportunité d'entrer dans le royaume et que maintenant vous pouvez être assuré du salut eschatologique que Jésus offre. Quel grand projet de choses de voir comment Jésus va tendre la main aux marginalisés.

Une chose que vous devriez remarquer jusqu'à présent, c'est que Jésus a parlé dans Luc 16 et 17. Il a mis en évidence la place des marginalisés, comme Lazare. Il parle du petit qui ne provoque pas de blocage gastrique chez le petit.

Ici, il a parfaitement mis en évidence qu'un paria parmi les parias devient le destinataire de cette grande déclaration d'aujourd'hui : ta foi t'a sauvé. Vous voyez, Jésus, en reprenant son enseignement, essaie en fait de montrer que la venue du Fils de l'homme a un effet réel, réel. Et le royaume de Dieu a une place pour ceux qui ne sont pas si importants dans la société dans laquelle nous vivons.

Ses disciples devraient savoir que le royaume de Dieu est pour tous. Les pharisiens devraient savoir que ce qui est insignifiant est important. Lorsque nous parviendrons tous à saisir ce que Dieu est en train de faire, nous devrions nous arrêter un instant pour réaliser que si aujourd'hui nous nous disons chrétiens, disciples du Christ, cela est également attendu de nous.

Dans quelle mesure considérons-nous que les pauvres, les marginalisés et les parias sont importants dans notre espace ? Je prie pour que Dieu nous accorde la grâce de voir le monde comme il le voit. De voir les gens comme il les voit. Par-dessus tout, dans cette série particulière, je prie pour que nous puissions arriver à ce point, en soulignant l'aspect sur lequel j'insiste beaucoup, le pardon, dans cette conférence.

Nous développons une attitude de cœur et de repentance véritable. Nous voulons pouvoir tendre la main à nos frères et sœurs et vivre dans une communauté qui représente et incarne ce que Dieu désire pour sa vraie famille. Que le bon Dieu vous bénisse.

Qu'il te donne de la force et de la vigueur. Peut-être que ce geste de pardon les a vraiment touchés quelque part. Je prie pour que Dieu guérisse ton cœur.

Je prie pour que Dieu vous apporte la guérison. Et je prie pour que nous trouvions tous le salut comme le lépreux samaritain l'a trouvé en Jésus-Christ. Maintenant et pour toujours.

Que Dieu vous bénisse. Il s'agit de la session numéro 26, Les paraboles et les dix lépreux, Luc chapitre 16, verset 19 jusqu'au chapitre 17, verset 19.